

1. Introductions thématiques

Nous vous proposons deux introductions thématiques, la première à dimension théologique, la seconde à dimension pédagogique, afin de vous donner des pistes de compréhension autour du thème de l'invitation.



Pour avoir accès aux liens internet, aux images et aux annexes :

<https://pointkt.org/se-documenter/documentation-et-reflexions/venez-car-tout-est-pret-1-introductions-thematiques/>

1.1. L'invitation dans la Bible



1.1.1. Des promesses en guise d'invitation

Dès le premier chapitre de la Genèse, Dieu invite toutes ses créatures à croître, à se multiplier et à devenir. Dieu appelle à la vie, mais pas n'importe laquelle. Il promet aux êtres humains une existence fondée sur la paix. « *J'écoute ce que Dieu dit. Le Seigneur promet la paix à son peuple, à ses amis fidèles.* » Psaume 85(84),9.

Dans l'Ancien Testament, Dieu adresse son invitation au peuple élu et s'accompagne d'une promesse : Dieu promet « *qu'il sera l'espérance de tous et accomplira une œuvre aux implications universelles* »¹. Au cœur de cette histoire qu'il bénit, Dieu va faire alliance avec un homme, sa descendance, puis tout un peuple. L'invitation adressée à Abraham est porteuse de plusieurs dons : une descendance, un pays et une communion avec Dieu. Si l'invitation divine ressemble à une bénédiction, elle implique une participation, parfois même un bouleversement de la part des invité-es. Ainsi, dans la promesse



faite à Abraham – « *Je ferai naître de toi un grand peuple* » (Genèse 12,2) –, l'invitation divine provoque un changement radical. Pour y répondre, Abraham doit quitter son pays, sa parenté, la maison de son père et s'installer au pays de Canaan. À partir de ce moment charnière, le livre de la Genèse montre comment la promesse de Dieu s'accomplit auprès de la descendance d'Abraham. Dieu est aux côtés d'Isaac, de Jacob, et bien-sûr de Joseph. C'est lui qui va permettre la réconciliation de Joseph et ses frères, de retrouver une harmonie familiale pour que tout un peuple puisse naître des douze fils de Jacob : « *Tous ceux-là forment les douze tribus d'Israël* » (Genèse 49,28).

Dieu renouvelle et approfondit sa promesse d'alliance avec Moïse. La descendance d'Abraham n'est plus une famille, elle est devenue un grand peuple. Pour que ses promesses s'accomplissent, Dieu libère son peuple de l'esclavage pour le conduire en terre promise. Parvenu dans le désert, ce peuple, si habitué à une vie de soumission, est désormais libre de choisir ce que Dieu a prévu pour lui, à savoir une vie indépendante et responsable, respectueuse de la Loi. Or la réponse du peuple n'est pas tout-à-fait celle attendue par Dieu. Nous pourrions nous demander quelles ont été les raisons de leur résistance. Est-ce que l'invitation de la libération est arrivée à un moment opportun ? Est-ce que le peuple élu était prêt à répondre à cette invitation ? Est-ce que les conditions de réalisation de la promesse divine se sont avérées trop exigeantes pour qu'elles soient suivies ? Est-ce que chaque personne s'est sentie investie dans le plan divin ? Ces questionnements mettent en évidence la liberté accordée aux êtres humains d'aller ou non à la suite de Dieu, mais aussi la difficulté de faire ce choix.

¹ Martin Hoegger, *Les quatre contextes de l'interprétation de la Promesse dans l'Ancien Testament*, 2023, p.5, Blog hébergé sur reformes.ch : <https://www.reformes.ch/blog/martin-hoegger/2023/09/les-quatre-contextes-de-linterpretation-de-la-promesse-dans-lancien>



L'invitation à une vie de paix n'est pas uniquement réservée à Israël², elle s'adresse au monde entier, juif et non-juif. « *Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre.* » (Genèse 12,3). Le livre de Ruth relate comment une femme moabite, une étrangère, a reçu la bénédiction du Seigneur. Par l'intermédiaire de sa belle-mère Noémi, Ruth a répondu positivement à l'invitation de Dieu. Elle a fait le choix de suivre Noémi à Bethléem et de faire de son Dieu le sien. Sa fidélité et sa piété lui ont permis de goûter les bienfaits accordés par Dieu : une famille, un enfant, une descendance. Le choix de Ruth préannonce l'élargissement de la promesse de Dieu avec David, le descendant de Ruth. Promesse d'une dynastie royale, d'un royaume perpétuel et universel.

C'est ainsi que Dieu reste à l'écoute de son peuple, par-delà les infidélités, les désolations et les violences qui jalonnent les livres prophétiques. Sa promesse se transforme en une alliance d'un autre ordre, intérieure et libre, en « *une création reprise à neuf, une tout autre Terre promise que celle de l'Exode* »³. Dieu promet désormais d'être avec les hommes et les femmes, de se faire proche et de pardonner les fautes. À Jérémie, Dieu déclare : « *Voici l'alliance que je vais établir avec le peuple d'Israël à ce moment-là. Je mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* » (Jérémie 31,33). Les prophètes annoncent une vie avec Dieu de surabondance et de bonheur, évoquée par des images de changement et de générosité : « *Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux bondira comme un cerf et le muet exprimera sa joie. Car de l'eau jaillira dans le désert, des torrents ruisselleront dans le pays sec. Le sable brûlant se changera en étang, et le pays de la soif en sources jaillissantes.* » (É/Isaïe 35,5-7).

Cette autre terre promise, développée dans l'Ancien Testament pour l'ensemble du peuple élu, est le monde à venir préparé par le Seigneur. Un monde à la fois modeste et simple, à l'image de la vie humaine, mais aussi grand et abondant à la mesure d'un Dieu qui aime inviter et donner. Un monde dans lequel liberté, justice, abondance et pardon se conjuguent au futur pour le peuple élu et pour l'humanité entière. Dans l'Ancien Testament, l'espérance du règne de Dieu est centrée sur l'avenir, dans une attente active et confiante, ancrée dans la promesse divine.⁴

1.1.2. Jésus, un hôte humble et suprême à la fois



Le Nouveau Testament voit dans la venue de Jésus-Christ, la réalisation des promesses de Dieu faites à son peuple.

Il y a dans les paroles de Jésus une expérience spirituelle que l'on veut partager, mais aussi quelque chose en plus qui nous donne envie de répondre positivement à son invitation. Lors du discours sur la montagne, Jésus nous offre le bonheur, et plus profondément sa vie. « *Heureux les artisans de paix car ils seront appelés enfants de Dieu* » (Matthieu 5,9). En déclarant son amour à ses disciples, mais aussi à la foule, Jésus les invite fortement à lui répondre, à entrer dans une démarche de réciprocité, de participation active et de conduite similaire. Jésus nous dit qu'en s'aimant les un-es les autres, en accueillant les personnes dans le besoin, en optant pour un comportement doux et apaisé, en redonnant les bienfaits que l'on reçoit, nous pouvons dès à présent contribuer à la venue du Royaume de Dieu.

L'irruption du Royaume est centrale dans la prédication de Jésus. Plusieurs passages de l'Évangile semblent indiquer sa dimension immanente. « *Jésus vient inscrire l'avenir de Dieu dans notre histoire.* »⁵ Il fait référence à des situations terrestres, humaines, du quotidien, pour expliquer à quoi ressemble le Royaume de Dieu : « *Le Royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ* » (Matthieu 13,44), « *Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ* » (Matthieu 13,24) ou encore la parabole

2 Le nom « Israël » désigne ici l'existence juive en général, le peuple élu au sens des textes bibliques.

3 Luc Moreau, « Le paradis, notre espérance », *Lumière & Vie* N°239, 1998, p.65.

4 Wolfhart Pannenberg, *Théologie et royaume de Dieu*, Labor et Fides, [1971] 2021, p.27-29.

5 Christophe Chalamet, Denis Müller, « Introduction à l'édition française », dans Wolfhart Pannenberg, *op. cit.*, p.11.

du maître qui engage des ouvriers pour sa vigne (Matthieu 20,1-16). Ce Royaume qui s'approche – ou qui est déjà là – est aussi annoncé par les guérisons de Jésus, comme celle de la vue redonnée à Bartimée (Marc 10,52). « Ces guérisons "... apparaissent comme des signes de l'irruption du Royaume ici et maintenant. »⁶ Ainsi, la proximité du Royaume se manifeste de manière concrète dans les actions de Jésus.

Mais si le Royaume de Dieu est déjà là, il est aussi encore à venir. Afin de saisir cette double dimension, nous prendrons la symbolique du repas, si souvent évoquée dans la Bible. Dans la parabole du grand repas, Jésus raconte l'histoire d'un maître qui a préparé un festin pour ses invité-es et envoie son serviteur les chercher : « Venez maintenant, c'est prêt. » (Luc 14,17). Cette table dressée de mets et de boissons en suffisance, c'est le repas qu'a préparé le Seigneur pour nous. Jésus ouvre sa table sans restriction. En hôte soucieux du bonheur de chacune et chacun, Jésus offre dès à présent un repas qui redonne goût à la vie. Mais pour le savourer, il nous faut venir. Avec cette invitation au repas, « c'est toute la vitalité sociale des hommes qui est évoquée, avec ses rendez-vous, le même plat partagé, les mains qui se tendent, les paroles qui s'échangent ; des liens s'approfondissent, des accords se créent. »⁷.



Nous retrouvons les mêmes rapports sociaux lors du dernier repas, aboutissement de ce que Jésus a vécu et échangé avec ses disciples. Ensemble, la tablée constitue une communauté fondée sur l'hospitalité et le service. Jésus invite ses disciples de façon pressante : « Prenez et mangez » (Matthieu 26,26), en écho à d'autres paroles qu'il a prononcées à Capernaüm : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6,54) ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jean 6,56). Si Jésus veut que le pain soit son corps, et que le vin soit son sang, c'est pour resserrer les liens de la communauté, inviter ses ami-es et nous aussi à goûter aux saveurs du Royaume à venir, à demeurer en chacun-e de nous.



Jésus appelle à la conversion. Son invitation est adressée à tous les hommes et toutes les femmes, elle a une plus grande portée. Et à la fois, elle est plus personnelle car Jésus s'adresse à l'intime de chacun-e. Cette double dimension de l'union qu'offre le Seigneur, largement communautaire et profondément intime, se retrouve dans les apparitions du Christ ressuscité. Jésus apparaît au plus grand nombre au bord du lac de Tibériade (Jean 21), mais vient aussi trouver les pèlerins d'Emmaüs dans leur profonde tristesse et se révéler à eux dans la fraction du pain. Après sa disparition, ils diront :

« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » (Luc 24,32), comme pour témoigner de cette relation intime vécue avec le Christ.

L'Évangile est ainsi « bonne nouvelle » annonçant le salut après la mort, mais aussi le bonheur de ce qui est à venir. À l'invitation de Jésus, qui veut la gloire de son Père et pour nous la liberté et la joie d'être enfants de Dieu, nous pouvons répondre avec espérance. La parole de Dieu est une véritable déclaration d'amour, c'est pourquoi nous sommes appelé-es à aimer comme Jésus nous a aimé-es. Cette Parole savoureuse, nous avons la liberté de la recevoir et de la partager avec enthousiasme et courage. Cependant, la retenir serait se mentir à soi-même, ne pas répondre positivement à l'invitation de Dieu. Le Seigneur n'a pas attendu l'humanité pour établir son Royaume. C'est pour cela qu'il nous convie à ne pas attendre que son règne advienne, mais bien à goûter au bonheur, à la vie, à la communion et à la paix qu'il promet, dès à présent, avec nos frères et nos sœurs sur la Terre.



6 Christian Grappe, *L'au-delà dans la Bible. Le temporel et le spatial*, Labor et Fides, 2014, p.160.

7 Luc Moreau, *op. cit.*, p.73.



1.2. Inviter et se laisser inviter

La thématique de l'invitation pourrait sembler anodine : finalement, inviter ou être invité-e sont des événements qui nous arrivent plusieurs fois dans une vie. Il n'y a rien d'extraordinaire dans tout cela, pourtant cette thématique peut révéler beaucoup de notre personnalité, de notre culture, de notre histoire. Dans un hors-série de la revue *Sciences Humaines*⁸, le professeur de littérature Alain Montandon décrypte les règles de l'hospitalité, qui est un acte social essentiel, se retrouvant dans toutes les cultures et organisé selon des règles, des rites et des obligations réciproques. Inviter et recevoir chez soi crée du lien social qui s'inscrit dans un système de don et de contre-don décrit par Marcel Mauss.⁹

1.2.1. Inviter : un premier geste de socialisation

La socialisation constitue un processus essentiel dans le développement de l'enfant. Elle ne se limite pas à l'apprentissage des normes et des règles sociales : elle participe aussi à la construction de l'identité, à l'acquisition de compétences relationnelles et à l'apprentissage de la gestion des émotions.

La famille est le premier lieu d'interaction pour les enfants de moins de 3 ans. Les relations établies avec ses proches vont l'aider à se découvrir, à mettre des mots sur ses émotions. C'est un temps privilégié qui permettra de développer la confiance et la sécurité. Au début de son existence, l'enfant accompagne sa famille au gré des visites. Et généralement, les tout-petits se cachent facilement derrière leurs parents, leurs frères et sœurs à l'approche d'un-e inconnu-e. Il y a toujours besoin d'un temps d'adaptation et de familiarisation avec les autres pour établir la confiance.



D'un autre côté, lorsque la famille reçoit des invités à la maison, l'enfant se trouve dans un cadre rassurant. Cependant, il-elle sera sans doute amené-e à partager son espace, ses jouets. Ce temps de visite va impliquer de renoncer temporairement à quelque chose. Une situation qui peut alors entraîner frustration, colère, pleurs. L'enfant comprend peu à peu que ses biens personnels ne sont pas perdus, ils peuvent être partagés.

En grandissant, l'enfant entre davantage en interaction avec ses pairs. Les liens d'amitié se tissent au fil des activités : jeux, école, sports, sorties... L'enfant apprend à accueillir, proposer une activité, coopérer, négocier et résoudre des conflits. Il-Elle expérimente différents rôles : hôte, meneur-se

de groupe, partenaire de jeu. Tout-e jeune, il-elle aime jouer « à inviter » : inviter à prendre le thé avec sa dinette, ou à visiter la cabane qu'il-elle vient de construire. Puis viendra le temps des anniversaires, le choix difficile de la liste des invité-es et un moment où s'affirment préférences et affinités. L'identité de l'enfant s'affirme également en montrant sa chambre, ses jouets et ses habitudes. Une façon qu'a l'enfant de dire : « voilà qui je suis ». Le rôle de l'adulte est alors essentiel : accompagner, réguler, poser un cadre sécurisant pour que tout se déroule au mieux.

1.2.2. Se laisser inviter : accueillir la proposition de l'autre

Jusqu'aux environs de 18 mois, l'enfant ne recherche pas encore véritablement la compagnie des autres : il-elle est surtout absorbé-e par la découverte des objets qu'il-elle manipule. L'enfant évolue dans sa propre bulle, guidé-e avant tout par sa curiosité et son besoin d'explorer.

Vers 2-3 ans, les interactions avec les pairs apparaissent, mais elles restent brèves et centrées davantage sur l'activité que sur l'autre enfant. L'enfant a encore besoin de l'adulte pour entrer en relation et pour soutenir les premiers échanges.

À partir de 3 ans, un véritable changement s'opère. Les relations entre enfants deviennent essentielles à son développement social et cognitif. L'enfant cherche à intégrer un groupe, à partager, à coopérer, à aider et à faire preuve d'empathie. Sa communication est généralement plus aisée, sa régulation émotionnelle mieux maîtrisée, ce qui facilite la création de liens amicaux. Certaines réticences à aller vers l'autre peuvent persister : timidité, difficulté à partager ses jouets ou son espace, besoin de temps pour s'adapter. L'enfant peut se lier facilement d'amitié, mais ces amitiés peuvent être de courte durée, parfois

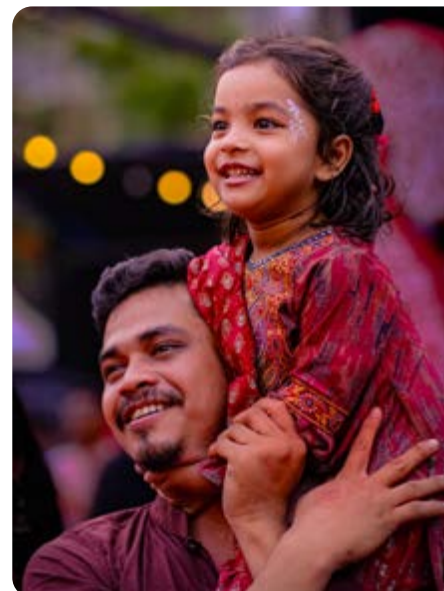
8 Alain Montandon, « Les règles de l'hospitalité », *Sciences Humaines*, hors-série n°33, juin-juillet 2001, pp.22-24.

9 Marcel Mauss est un sociologue et anthropologue du début du 20^e siècle.

limitées à un moment de jeu. Il est important que ces liens se construisent à son initiative : cela lui permet d'entrer plus naturellement en contact avec ses pairs. La notion d'amitié varie d'un-e enfant à l'autre. Certain-es auront beaucoup d'ami-es, d'autres en changeront régulièrement, et d'autres encore se rapprocheront d'un ou d'une meilleur-e ami-e. Toutes ces configurations sont normales et reflètent des tempéraments et des besoins différents.

Après 4 ans, l'enfant devient sensible aux invitations, notamment celles liées aux anniversaires de ses ami-es. L'aide du parent lui sera précieuse pour choisir un cadeau, préparer une tenue ou se projeter dans l'événement. Certains enfants peuvent être très affecté-es lorsqu'ils-elles ne reçoivent pas d'invitation : cela révèle la fragilité perçue des relations et l'importance qu'ils-elles accordent à l'appartenance au groupe. Un soutien parental bienveillant est alors essentiel pour accueillir leur peine et les aider à comprendre la situation.

Pour conclure, il apparaît fondamental de respecter le rythme de chaque enfant et les étapes de son développement. Lui laisser le temps d'évoluer, sans le-la brusquer, favorise des relations sociales harmonieuses et adaptées à ses besoins.



1.3. Quelques repères pour guider nos rencontres

Ce qui précède nous montre combien l'apprentissage du vivre en communauté est crucial pour l'enfant. Les diverses activités qu'il-elle pratique lui permettent de se construire. Les rencontres d'éveil à la foi sont alors de formidables occasions d'aider les enfants et leurs familles à entrer en relation et spécialement avec Dieu.

Les spécialistes de l'enfance font remarquer qu'il y a des conditions à mettre en œuvre pour que tout se déroule au mieux pour les enfants ainsi que pour leur famille. Nous vous proposons quelques repères temporels, culturels et pédagogiques qui vous guideront pour la mise en œuvre de l'itinéraire.

Repères temporels :

- L'importance du temps d'accueil (arrivée, transition, installation) : ce moment est un incontournable, il fait la transition entre le chez soi et le nouvel espace. Prendre soin des détails est crucial pour permettre à l'enfant de se sentir en sécurité dans ce nouvel espace. « *Délimiter clairement l'entrée fera une énorme différence et renforcera l'idée d'un lieu sacré, l'idée d'y "entrer" et d'en "sortir", d'y être accueilli et d'en partir renouvelé.* »¹⁰
- Le respect du rythme de chacun-e : certains enfants ont besoin d'observer avant d'entrer dans la relation. Pour certain-es, plusieurs rencontres seront nécessaires pour qu'il ou elle puisse se sentir à l'aise. D'autres au contraire seront bien dès la première rencontre.
- La valeur des rituels réguliers qui structurent l'hospitalité (bonjour, au revoir, temps de regroupement) : dès le plus jeune âge, l'enfant a besoin de rituels pour passer d'une chose à l'autre. Si nous prenons le même chant à chaque rencontre pour dire que la rencontre va débiter, dès qu'il-elle entendra les premières notes de la mélodie, l'enfant aura compris que nous démarrons la rencontre.

Repères culturels :

- Dans de nombreuses cultures, inviter implique offrir un espace, un objet, un geste de bienvenue. Chaque année, nous préparons des animations pour entrer dans la nouvelle thématique, ce sont des propositions qui sont à adapter à votre groupe. Il est aussi important de préparer un lieu accueillant et sécurisant pour chacun-e. Rebecca Nye nous fait remarquer dans un de ses ouvrages qu'« *un enfant est particulièrement réceptif à l'atmosphère d'un lieu dès l'instant même où il franchit la porte. Il "déchiffre" facilement son langage.* »¹¹
- Se laisser inviter suppose de respecter les règles du lieu où l'on entre (attendre, écouter, suivre un déroulement). Nous retrouvons dans chacune des rencontres des moments variés adaptés aux plus jeunes enfants. Il y a des temps d'écoute, de partage, de création, de convivialité. Rebecca Nye nous rend attentif-ves au silence qui peut être précieux pour les enfants : « *Être sensible à l'espace*



10 Rebecca Nye, *La spiritualité de l'enfant, comprendre et accompagner*, Éditions Empreinte, 2015, p.71.

11 *Ibid.*, p.69.

auditif, c'est aussi prendre le silence au sérieux. Si un enfant choisit de ne pas parler, cela ne veut pas dire qu'il ne se passe "rien" pour lui. Le silence est quelque fois une façon de dire quelque chose de si important qu'il ne peut être exprimé par des mots. »¹²

- Les enfants découvrent que les codes d'hospitalité varient : on se retrouve et on s'accueille dans divers lieux, on partage le matériel et un goûter, on attend son tour, on prie ensemble, on écoute la parole de Dieu, on dit merci.

Repères pédagogiques :

- Favoriser les interactions entre les enfants et les parents pour se découvrir chaque fois un peu mieux : vous trouverez diverses activités ludiques pour initier les thèmes, un moyen interactif de démarrer la rencontre. Les chants proposés sont aussi des outils pour créer une dynamique d'ensemble.
- Parcourir le thème de l'invitation cette année avec les enfants et les familles se fera par l'intermédiaire de divers personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Chaque rencontre est une invitation à cheminer soutenue par des verbes d'action tels que : se réconcilier, créer, choisir, entourer, découvrir, aimer, espérer et connaître. Certains récits sont connus et d'autres un peu moins, mais toujours dans une intention de nous rapprocher des autres et de Dieu.

Nous terminerons par ces quelques mots de Christine Egger, rédactrice : « *De prime abord, les ingrédients de l'hospitalité sont on ne peut plus simples : un espace, un peu de temps, un repas pris en commun. Mais ces trois choses à elles seules ne constituent pas encore une rencontre. Ce qu'il faut, en plus, c'est une qualité de présence.* »¹³ Il est bien évident que préparer la rencontre et soigner l'accueil sont indispensables, mais il est tout aussi primordial de se préparer intérieurement : apprendre à se rendre disponible, à écouter réellement, à laisser de côté ses attentes et ses jugements. C'est cette disposition personnelle, simple mais exigeante, qui permet à l'autre de trouver sa place et qui transforme un moment partagé en véritable expérience de rencontre.

12 *Ibid.*, p.73.

13 Christine Egger, « De toi à moi et de moi à toi », éditorial, *Itinéraires, recherches chrétiennes d'ouverture* n°22, Printemps 1998, p.1.